

La citation d'Antoine de La Garanderie

« Le savoir sur le corps augmente la liberté du pouvoir d'en user ... Le savoir sur le mental est, lui aussi, le moyen d'en assurer la maîtrise. Tout au long de ce livre, nous avons montré que la connaissance des structures de projets de sens, ainsi que celle des moyens de les forger, voire de les construire, étaient condition de liberté et de libération pour l'être humain. Il y a bien une science de la subjectivité comme telle, mais dont le but essentiel est de rendre l'individu à lui-même, lui découvrant le champ dans lequel il peut immédiatement investir sa liberté. L'intelligence de la vie mentale rend à l'introspection ses droits ... »

Extrait de *Défense et illustration de l'introspection*, in *pour une Pédagogie de l'intelligence*, Bayard, 2017, p. 185.

Commentaire d'Antoine Payen de la Garanderie (Jr.) :

L'auteur propose en début une analogie avec le corps qui apporte pour le coup justification et explication de la notion de « geste » mental. Le sujet peut user de « son mental » dans la même mesure où il s'assure une maîtrise de son corps. Cette maîtrise acquise, à la fois théorique et pratique, des « structures de projets de sens » permet « de les forger, voire de les construire » : une étape théorique suit ainsi la démarche empirique dans son prolongement libre ou sa conséquence immédiate.

Ce court texte conclusif comporte deux versants, épistémologique et éthique, qu'il tient ensemble de façon serrée, dialectique, et non séparée.

Sur le plan épistémologique, l'ensemble de l'ouvrage d'où est extraite la citation a contribué, suivant le programme annoncé par son titre, à apporter une démonstration de la pertinence de l'introspection dans le cadre scientifique et dans le domaine de la vie mentale, et la dernière phrase vient en ponctuation de ces développements.

Mais malgré la caution théorique et scientifique apportée à l'introspection, et si un doute devait encore subsister dans l'esprit du sceptique ou du prudent, reste à envisager la dimension éthique. On constatera que le mot liberté apparaît trois fois dans la citation – si, de plus,

on excepte le terme « libération », également employé – renvoyant à une préoccupation forte chez notre auteur : l'introspection, au-delà de sa validité épistémologique, est avant tout un parti pris et un *chemin de liberté*. « Liberté et libération », dit l'auteur : s'il n'est pas de gestion mentale qui n'ait pour vocation de rendre sa liberté à l'être humain, il n'est à l'inverse pas de gestion mentale sans une liberté qui en peut user... Nous référant à Saint Jean et Teilhard de Chardin – références chères à l'auteur –, on en vient à considérer que la liberté *devient* ou *est de fait* l' α et l' ω de la démarche bien comprise, que l'on ne sépare que de façon arbitraire. Mais encore, comment penser cette liberté ? Peut-elle se déclarer abstraitement ? Ne faut-il pas avant tout en penser les conditions concrètes et mentales de sa réalisation ? De fait, liberté et libération ne peuvent se penser sans l'ouverture d'un espace (le « champ » évoqué, également « champ de l'évoqué », si l'on peut oser ce jeu de mots), tout un domaine de l'être comme condition et espace pratique de réalisation.

Les implications éthiques, sociales et politiques en sont grandes... Et appelleraient de larges développements...

Un second commentaire, celui de Pierre-Paul Delvaux est en page 2.

.../...



Par Yves Lecocq,
président de
l'IIGM

Chers amis,

Notre journée inter-colloque du 6 octobre dernier marque une nouveauté importante dans l'action de l'IIGM : désormais, c'est un rendez-vous annuel que nous vous proposons, avec soit une année marquée par un colloque, comme ce sera le cas en 2019, soit une année avec une journée inter-colloque, comme cela a été le cas en 2018. Notre assemblée générale annuelle pourra ainsi s'inscrire au sein de l'une ou l'autre de ces manifestations, afin que davantage d'entre vous puissent y participer. Ainsi, nous souhaitons donner plus de solidité et de permanence aux liens créés entre l'IIGM et ses adhérents. Cette journée du 6 octobre s'est inscrite dans la continuité du colloque précédent, consacré à l'introspection aujourd'hui. Elle marque aussi l'aboutissement temporaire des longs et fructueux travaux menés par le Collège recherche de l'IIGM entre 2013 et 2017, consacrés à l'exploration du mouvement comme lieu d'accueil de sens et qui ont donné lieu à d'importantes publications sur notre site. Mais cette journée a permis aussi de poser les premiers jalons dans la perspective de notre prochain colloque des 26 et 27 octobre 2019, qui sera consacré à la gestion mentale comme accompagnement vers la liberté.

En l'intitulant « Droit de questions ! », nous avons souhaité lui donner une dimension ascendante, en vous donnant l'occasion de présenter vos témoignages, vos expérimentations et vos outils. Les ateliers en ont constitué le cœur, afin de favoriser une réflexion commune et une co-construction fructueuse. L'essentiel de ce bulletin est ainsi consacré à leurs comptes-rendus. Au nom de tous les membres de notre CA, je vous en souhaite une excellente lecture !

Yves :

Cher Antoine, oui, il y a une part de militantisme dans ma démarche, et une part d'indignation aussi, quand je constate la façon dont la *personnalité cognitive* de tel ou tel élève peut être appauvrie, caricaturée, dénaturée voire niée par ceux qui sont censés contribuer à son épanouissement. Ce qui me met en mouvement est au cœur de ce qui se joue dans l'interaction éducative et mes *motivations de sens* s'inscrivent dans un cadre avant tout pédagogique, même si elles sont bien sûr à replacer dans une réflexion plus profonde de nature philosophique et anthropologique.

L'appui sur le paradigme de la complexité me paraît ainsi constituer un repère fructueux et stimulant pour la gestion mentale, afin à la fois de la mener à affiner toujours davantage sa description des vécus de consciences et du coup aussi à se prémunir contre certaines dérives. Ainsi, je vous soumets, mais aussi à l'ensemble des adhérents de l'IIGM, quelques idées à l'état d'ébauches pour une réflexion qui se veut avant tout praxéologique.

Dans une première acception, cette référence à la complexité peut d'abord aider le praticien en gestion mentale à se prémunir contre toute forme de typologie simplificatrice. Au-delà des présentations tronquées et erronées de la gestion mentale par de prétendus spécialistes qui en réalité ne la connaissent pas, nous savons en effet que cette tentation est toujours nichée quelque part en nous, par *besoin de sens* trop impérieux... ou par paresse intellectuelle. Auditif ? Visuel ? Opposant ? Composant ? Au près des êtres ? Avec les choses ? Le glissement de ce qui caractérise à un moment donné le fonctionnement de la personne, à un trait constitutif et stable de son *profil* est un risque permanent...

Mais l'appui sur le paradigme de la complexité peut aussi nous aider à ne pas minorer des variables parfois négligées lors des accompagnements, car peu apparentes et sans doute

insuffisamment décrites jusqu'à présent. Je me bornerai ici à en relever quelques-unes, prudemment formulées sous forme de questions et que vous pourrez très certainement compléter ou amender, cher Antoine :

- Ne peut-on distinguer, selon les personnes, une « adaptabilité » variable face à une tâche donnée, une capacité propre à chacun à varier souplement dans son fonctionnement mental, voir même à ne pas mettre en œuvre intégralement les mêmes projets pour une tâche similaire effectuée à des moments différents ?

- Dans le prolongement de ce qui précède, ne peut-on aussi mettre en évidence, concernant l'évolution de la *personnalité cognitive* de chacun, une plus ou moins grande rapidité et un enrichissement s'opérant dans des directions pouvant être très différentes, que ce soit concernant ses projets de sens, d'actes ou de moyens ?

- Ne peut-on alors aussi s'interroger sur l'ampleur variable et les directions privilégiées prises par le retour introspectif mené par telle ou telle personne, en tentant de décrire un *geste de réflexivité* lui permettant d'accéder de façon plus ou moins fine à son monde intérieur ?

- Enfin, dans l'*intersubjectivité* caractérisant la relation accompagnant-accompagné, ne peut-on tenter de démêler ce qui se joue ici à plusieurs niveaux, par exemple concernant la distanciation de l'accompagnant à l'égard de son propre fonctionnement, ou encore concernant la façon dont cette relation entraîne un changement chez l'accompagné mais aussi chez l'accompagnant ?

Mais peut-être, cher Antoine, aurez-vous à cœur de décliner ce paradigme de la complexité d'une autre façon et avec une autre entrée dans l'univers de la gestion mentale ?

Antoine apportera une réponse dans le bulletin N°7.

Commentaire de Pierre-Paul Delvaux :

J'appuie le commentaire d'Antoine junior. Je voudrais seulement insister sur deux points.

Premier sujet : l'introspection.

Spontanément, on pense que l'introspection scrute, découvre, met en lumière et c'est bien ce qu'elle fait. Mais elle est aussi **agissante** dans la mesure où elle donne *les moyens de forger voire de construire les structures de projets de sens*, ou plutôt les structures de nos projets de sens, car chacun de nous a un **rapport singulier au sens**. La prise de conscience de ce rapport unique nous entraîne sur le terrain de la décision. Ce moment n'a pas été assez travaillé en GM. Comment passons-nous à l'acte ? Quelle est la place de la volonté ? Il serait intéressant de travailler cela en tenant compte des obstacles mis en lumière par Paul Ricoeur.¹ Voilà un beau sujet de séminaire.

Autre sujet : « il y a bien une science de la subjectivité ».

Peut-il y avoir une science de la subjectivité ?

Le concept de subjectivité renvoie à Descartes et le mot lui-même n'apparaît qu'au XIXe siècle. Mais pour moi il y a quelque chose de plus large dans ce concept, c'est la *recherche de soi-même* ou le *souci de soi* – et avec ce sens-là nous pouvons remonter jusqu'à Socrate.

Une science se définit par son objet. La démarche philosophique, elle, est une méthode (un chemin). La GM est avant tout accueil de l'être dans son dynamisme irréductible. En ce sens la GM est rencontre. Rien ne peut la figer.

Mais cette attention, cet accueil de l'autre et de soi et du monde sont adossés à un ensemble de concepts dont nous devons encore montrer l'architecture et la solidité, en y intégrant son inachèvement. Cohérence et inachèvement sont essentiels.

Nous savons qu'il y a plusieurs façons de « faire science ». La GM ne nous donne-t-elle pas des clés pour une science humaine ? Nous sentons bien qu'il y a ici un enjeu à clarifier. Encore un sujet de recherche.

1 Paul Ricoeur, *Philosophie de la volonté*. Tome 1 : le volontaire et l'involontaire.

L'atelier A : le mouvement comme lieu d'accueil de sens.

Animateur : Pierre-Paul Delvaux

Rappel du mode de travail : les échanges se font sur le mode ascendant, on travaille à partir des questions des personnes (adressées avant la rencontre) et de vécus de terrain des participants.

12 participants, dont 5 membres du collège recherche 2013-2017

Pierre-Paul rappelle l'exigence, liée à la phénoménologie, de précision et de respect des mots réellement employés par la personne.

Question : pourquoi ce mode de fonctionnement serait-il plus sensible que les autres profils ?

L'impression lors de la rencontre des personnes à travers les DP est que l'émotion est très forte. Une hypothèse serait qu'il y a pour les personnes dans le mouvement une plus nette prégnance du corps, et de ce fait, quand il y a connexion, cela se ressent plus fortement avec le corps.

Vinciane nous précise que les personnes confondent souvent leurs propres émotions et l'émotion de la chose.

Mais dès lors que l'on est conscient que l'émotion présente dans le geste d'attention, soit en incorporant l'objet soit en allant vers lui, n'est pas son émotion propre, l'émotion peut être régulée.

Pour les personnes dont le lieu d'accueil est le mouvement, on a observé **une forte empathie avec l'objet qui induit ce risque de confusion avec ses propres émotions.**

Cela fait écho au sentant-senti.

Y a-t-il un rapport avec les notions de projection-fusion en psychologie ?

Dans la projection, je pense que l'autre c'est moi, alors que là, il y a collusion du fait d'une grande sensibilité à la chose extérieure.

La projection en psychologie étudie les conduites de la personne, là, nous sommes dans le processus cognitif d'appropriation du sens de la chose.

Exemple du DP d'Elodie : le couteau. Même si elle peut «être le couteau», cela correspond à sa quête de sens dans tous les registres possibles : son poids, sa taille, sa texture, sa température... et après, si l'on n'a besoin que de sa taille, on élimine tout le reste. **On fusionne avec l'objet pour comprendre et non pour exister.**

Toutes les personnes rencontrées ont pu mieux se comprendre en travaillant le **geste d'attention**. L'émotion jaillit, et quand cela ne s'arrête pas, ça tourne en boucle. C'est lié au **projet de sens du tout de la chose**, un besoin de totalité récurrent, à la source de la quête de sens.

Cependant le «tout» n'a pas le même sens, ni la même forme. **Les mots sont peu explicites** pour désigner ces vécus.

Il y a des impressions d'images ou des sensations de paroles.

Le mot **vibrations** recouvre des réalités différentes.

Pour Gabriel, extrait de l'un des DP : *«toutes mes hypothèses arrivent en même temps, elles ne sont pas toutes les mêmes. Et quand une des vibrations cesse et que mon corps s'apaise, je sais que cette hypothèse est la bonne.»*

On peut avoir un **ressenti d'espace** en 3D sans rien voir. Ce n'est pas seulement une combinaison espace-temps, c'est **une 3ème voie**.

On est dans la trialectique.

Observation : les enfants en grande difficulté pour la lecture du fait de troubles des apprentissages présentent une hyperémotivité, une hypersensibilité.

Questionnement : est-ce que c'est cette hyper... qui provoque un envahissement ? ou est-ce parce qu'ils

sont dans le mouvement qu'ils sont hyper-sensibles ?

Ajuerra a parlé du corps à différents moments du développement de l'enfant : corps agi, corps senti puis corps représenté.

Dans les DP, on peut repérer ces temps du développement, et les étapes par où les personnes auront à passer pour se sortir de là.

Les enfants avec de graves troubles de l'apprentissage ne racontent rien de la relation avec la chose, mais plus sur eux-même. Il ne faut pas confondre l'envahissement de celui qui ne répond pas quand l'obstacle est psychologique avec l'envahissement de l'émotion liée à la rencontre de l'objet. On peut néanmoins aller sur le terrain de la GM en accueillant ce vécu, puis en le mettant de côté *«les questions que tu te poses sur comment tu vas être jugé, on les met là»* et on dialogue sur la relation à l'objet. C'est important de distinguer le contexte et la tâche. Certains découvrent : *«je ne savais pas que j'avais le droit d'avoir de l'empathie pour la chose»*.

L'introspection porte sur l'appropriation de l'objet.

S'il y a des ressentis parasitaires ? C'est un autre objet de recherche en lui-même, qui ne nous appartient pas. C'est important de passer le relais.

Par rapport à un vécu très fort émotionnel, le lien ne doit pas être systématiquement fait avec une personne dans le mouvement. **Rien n'est systématique ni ne représente un indice révélateur absolu.**

Avec les jeunes en difficulté, tout est lié. On ne peut pas ne pas aborder cela en DP. Mais c'est important de se repérer en tant que dialogueur, et de savoir où on en est.

Nous sommes à la charnière entre le psychologique et le cognitif, il semble qu'on y retrouve grand nombre de jeunes HP ?

Est-ce qu'il y a une récurrence ? un lien ?

.../...

.../...

En l'état actuel des recherches, le panel n'est pas suffisant pour répondre.

Le constat de l'une des participantes : les jeunes HP avec profil homogène se débrouillent bien, moins pour ceux qui ont des profils hétérogènes ; ceux que j'ai rencontrés sont dans le mouvement.

Il existe des éléments communs, pensée en étoile, arborescences, mais il faut être prudent, et se souvenir que les jeunes HP que nous rencontrons sont ceux qui ne vont pas bien. Les autres se débrouillent seuls. Un livre intéressant sur ce sujet :

Le haut potentiel en questions de

Sophie BRASSEUR et Catherine CUCHE

aux éditions MARDAGA

Observation : le rôle de la confiance.

Lors d'un suivi, un jeune, lorsqu'il s'est senti en sécurité a pu dire « *je ne te l'avais pas tout dit avant* ».

Nous confirmons le constat de la richesse de la GM qui dédramatise, ouvre à l'accueil de toute personne en permettant à chacun d'oser dire ce qu'il pense, et qu'il n'avait jamais pu formuler.

Parfois, les ressentis de certains perturbent l'école. Mais en même temps, l'école n'a pas à tout entendre de l'intime. Et c'est important, même en DP, de respecter la réserve, l'intime, le non-communicable.

Le constat est rappelé qu'il est dommage d'être dans le registre d'acquisition de connaissances. L'école n'accepte pas que l'enfant dise « j'ai compris » mais qu'il ne sache pas l'expliquer.

C'est vrai, mais il existe quand même un lien entre compréhension et communication, et c'est le rôle de l'école d'apprendre à réguler sa pensée. Il est nécessaire d'adopter une posture de jardinier. Il n'y a pas de règle absolue, la normalité relève du fantasme.

La reconnaissance de son fonctionnement n'est-elle pas libératrice pour ce panel d'élèves en souffrance ?

C'est un **soulagement énorme qui produit un apaisement**. Cela permet de

se donner la permission d'être. Cela autorise à « faire des deuils » de ce qui a été en conflit et en lutte.

Deuil de la colère, deuil d'être sur un modèle défensif.

S'agit-il d'acceptation ? acceptation de sa singularité ? Elle est présente pour tous les profils.

La preuve de la validité de ce qui émerge dans le DP est manifestée par le soulagement ressenti par la personne.

C'est là la force de la GM en elle-même : ne pas espérer être autre, mais tirer parti de comment l'on est.

Il semblerait que beaucoup de créatifs appartiennent au panel ?

Peut-on faire une hypothèse à ce propos ?

Non, cela reste une question, et ce sont **les limites de la recherche**.

Il y a des pistes ouvertes.

La GM peut reconnaître et nommer des choses, mais dans ce qu'elle ne dit pas, il y a un espace de liberté. Propositionnel, l'instrument n'est pas totalitaire.

Une piste d'accompagnement : les personnes se plaignent ou regrettent d'être « trop ».

Les accompagner peut consister à ne pas chercher à être « moins » de cette manière-là, mais à rééquilibrer la balance pour une meilleure gestion des émotions et un plus grand confort cognitif.

La démarche suivie est-elle scientifique ?

Elle est rigoureuse et approfondie. Mais le questionnement a été très ouvert, ouvert à la diversité de ce qui est vécu et de la manière dont il est exprimé. **La complexité est inhérente à la recherche en GM.**

Ainsi que le disait JP Gaté lors de l'université d'été à Nancy, les **neurosciences sont une observation « in vitro », la GM « in vivo »**.

La GM aurait sans doute intérêt à se rapprocher des sciences de l'éducation, car il faut penser du côté du complexe. Si on court après des preuves scientifiques on perd son temps.

Dans d'autres domaines également, c'est une évolution sensible : il y a le

savoir des médecins, certes, mais également le savoir des patients. Ce savoir-là devient de plus en plus pris en considération.

Il reste à **travailler la définition de nouveaux outils mentaux** : énergie, vibrations,...

Il serait intéressant de replonger dans Ricœur, de le relire par rapport à la reconnaissance. Il faudra aussi réfléchir à l'apport de cette recherche aux formations en GM.

La recherche ouvre des perspectives parce que sans elle on passe à côté d'éléments dont on ne savait pas qu'ils étaient significatifs

Echanges rapportés par Catherine Caillet

Recherche sur le mouvement et/ou le ressenti comme cadre d'accueil

La vignette ci-contre signifie qu'il s'agit bien d'un travail d'équipe.



Le sujet de cette recherche est très circonscrit : il s'agit du cadre d'accueil et non du mouvement de la pensée.

Voici quelques étincelles pour vous inviter à lire nos productions sur le site de l'IIGM :

- Dans la partie publique, un article de synthèse et deux DP.
- Dans la partie privée les autres DP et plusieurs réflexions théoriques.

1. Notre méthodologie a été celle d'AdLG : une trentaine de DP. Une recherche sur des cas. Avec une démarche très phénoménologique.

2. Trois mots-clés : Incorporation. Intensité. Régulation. L'article de synthèse (sur le site dans la partie publique) vous en donnera déjà un aperçu .

Pierre-Paul DELVAUX pour le collège recherche

Compte-rendu de l'atelier B – Le Dialogue pédagogique de groupe

Animatrice : Thérèse Debouverie

L'objet de cet atelier était le partage d'expérience du dialogue pédagogique de groupe, et d'en retirer les caractéristiques, ce qui le rend différent d'un dialogue pédagogique individuel.

Nous étions 5, certes peu nombreux, mais la qualité des échanges était bien là.

Dans un premier temps, nous est apparu l'importance de définir les objectifs du DP de groupe, qui vont être différents selon les situations. En conférence, ce sera de permettre aux participants d'appréhender la spécificité de la GM en expérimentant l'introspection ; leur permettre de repérer qu'ils ont des habitudes mentales communes et surtout différentes de leurs voisins. En stage de jeunes, ce sera de repérer les temps de l'apprentissage, la différence entre perception et évocation et d'expérimenter les projets mentaux et les étapes de l'itinéraire mental selon les tâches. Enfin, en formations d'adultes, proposer de vivre les gestes mentaux et en repérer les visées de sens, aborder certains projets de sens et identifier les incontournables liées à une tâche **donnée**.

Thérèse a ensuite abordé le DP de groupe sous l'angle du « plantage », des erreurs ou situations difficiles. Car « qui ne se plante pas ne pousse pas ! » Or, pour planter, il faut un jardin, un terreau, et une plante.

Le jardin, c'est le cadre. Il peut être trop vaste, sans limite : ce sont les contrats de départ mal **établis**, les démarches pas très sérieuses, ou la négligence des organisateurs quant à ce cadre (horaires, pauses, arrivées et départs pendant le DP ...). Il peut aussi être trop étroit, avec un traitement tyrannique et une « maltraitance » visible de l'équipe enseignante ou du groupe concerné.

Le terreau, c'est le public qui participe au DP. Il peut être lourd, peu aéré. Ce sont ces groupes peu actifs, ne

répondant pas, parfois liés à une hiérarchie présente, avec une posture de protection. Dans ce cas, le DP est difficile, et on peut solliciter la communication non-verbale (qui fait des images ? qui s'est parlé ? et on lève la main ...). Il peut être aussi hétérogène et bien riche : un opposant remarquable, une directrice avec un P4 très développé dont elle fait part à chaque fois, un papa qui ne supporte pas le silence, une maman qui a absolument besoin d'avoir le document sous les yeux... Ce genre de groupe est parfois difficile à gérer, et surtout résistant à une écoute respectueuse. Il semble qu'une piste soit d'accueillir en formulant ce que je reçois comme je le reçois (Communication Non Violente). Nous sommes amenés alors à prendre soin des personnes, et à nous aider des projets de sens.

Enfin, la plante, c'est nous ! En ciblant notre DP, en nous centrant trop sur une personne particulièrement « ouverte », ou qui a besoin « d'être sauvée », nous perdons le groupe. Attention aussi aux conclusions trop hâtives, à nos certitudes liées à l'expérience. Alors nous nous attendons à certaines réponses, et sommes moins ouverts à l'inédit de la personne. Nous avons évoqué quelques pistes, telles qu'être créatif devant des impasses affectives en convoquant les projets de sens ; nous rappeler que nous devons être expert, mais aussi ignorant de l'autre et rester pleinement dans la découverte.

Pour terminer, Thérèse nous a fait part de sa difficulté, que nous partageons tous, de permettre à des adultes (mais aussi à des plus jeunes) de réaliser qu'il se passe quelque chose en eux, et d'accéder à ce monde par l'introspection. Elle nous a alors partagé un outil, qu'elle utilise beaucoup en DP de groupe : la boule d'ambre. Cet objet, qui sollicite plusieurs canaux sensoriels, permet des questions simples sur les moments de la pensée : les temps de perception multiples, puis ce qu'on peut dire de l'objet, enfin les évocations permettant cette communication. Les personnes entrent ainsi en introspection

de façon douce et non-intrusive, sécurisée.

Cet atelier a été nourrissant pour chacun d'entre nous. Nous avons partagé nos expériences, et défini ensemble ce qui nous paraissait commun à tous les DP de groupe :

- La façon avec laquelle on va amener le groupe au DP dépend du cadre spatial, temporel, du public, du dialogueur, de la notion de tâche.

- Le DP peut être initié par d'autres types de dialogue (explicitation, entre pairs,...), par des objets intermédiaires, et peut être directement orienté sur les projets de sens, suivant le groupe et les objectifs.

- L'importance, la nécessité du climat de confiance dans le groupe pour un respect et un enrichissement mutuels.

Compte-rendu rédigé par Olivier Lebouc

Du nouveau à la Chronique sociale !

Trois ouvrages traitant de la gestion mentale sont parus récemment : ci-dessous un livre pour mener le dialogue pédagogique, et à la dernière page, un ouvrage pour repenser l'acte d'apprendre et un autre pour accompagner concrètement les adolescents dans leur travail.

Mener le dialogue pédagogique en Gestion mentale

Regards sur des pratiques

Hélène Delvaux Anne Moinet
Pierre-Paul Delvaux
et l'association IF Belgique
Préface de Thierry de La Garanderie



Pédagogie/Formation

Chronique Sociale

Compte-rendu de l'atelier C – Pédagogie de l'introspection : des outils pour susciter l'introspection
Animatrice : Sophie Martin

Les objectifs de cet atelier étaient de partager les outils élaborés pour susciter l'introspection et de réfléchir à la construction d'outils.

L'atelier a compté 8 participants. Chacun a pu témoigner de ses pratiques pour susciter l'introspection, en prenant appui sur des supports ou des outils très variés.

Ces échanges ont permis de mettre l'accent sur deux aspects qui sont revenus à plusieurs reprises dans les apports des participants :

- l'approche ludique, souvent comme point de départ, avec différentes utilisations des jeux de cartes ou des jeux de plateaux ;
- l'approche par le défi, avec en général le projet de découvrir quelque chose de caché ou d'inédit (objets à deviner les yeux bandés par le toucher, nombre croissant d'animaux à mémoriser, etc.)

Différentes dérives ont pu être pointées, comme par exemple une utilisation plus psychologique que pédagogique des différents supports, ou encore l'absence de transposition au domaine scolaire des découvertes opérées.

À partir de ces témoignages, les participants à cet atelier se sont régulièrement interrogés sur l'enrichissement de la démarche introspective permis par ces pratiques. Cinq pistes d'apports différents ont pu ainsi apparaître :

- faire émerger l'expression des besoins des apprenants, en contournant les blocages scolaires ;
- faciliter l'émergence du projet, grâce à l'engagement plus facile dans les activités proposées ;

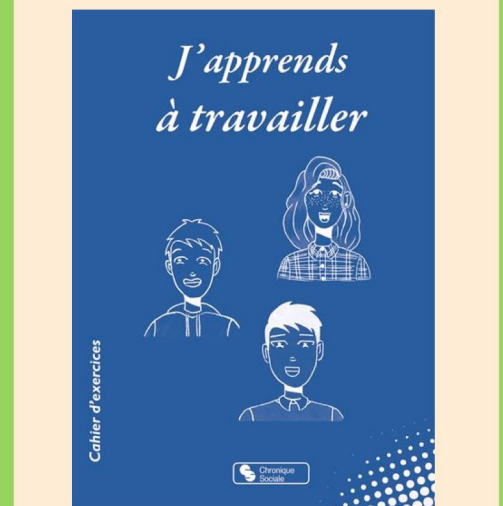
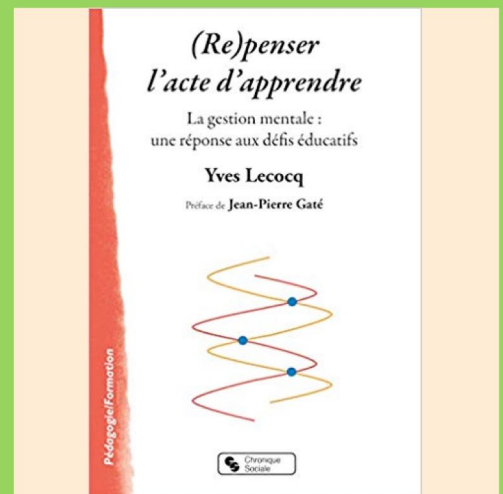
- prendre appui sur le corps, sur la dimension tactile et kinesthésique, afin de favoriser la prise de conscience de l'activité mentale ;
- favoriser le partage lors des pratiques de groupe, afin de susciter une dynamique entraînant pour tous un approfondissement du retour introspectif et un enrichissement de chacun grâce aux différents témoignages ;
- et au total, de manière à mettre en perspective les quatre pistes précédentes, pratiquer des détours pédagogiques permettant de surmonter les blocages scolaires, d'atteindre une authentique exploration de soi et de la verbaliser avec ses propres mots.

Enfin, ces échanges de pratiques ont mené les participants à pointer différents aspects qui leur ont posé question et dont il faudrait approfondir l'analyse :

- la façon de mettre en projet les apprenants en amont de l'activité est apparue très variable, en visant des objectifs différents et pas toujours clairement explicités ;
- la transposition dans le cadre de l'école n'a pas toujours semblé suffisamment explicite et a pu prendre des directions très différentes ;
- la trace écrite réalisée par les apprenants pour conserver quelque chose de ce moment introspectif a paru plus ou moins présente, et surtout plus ou moins précise, en passant par des mises en forme très variées (bilans écrits, cartes mentales, dessins, etc.) ;
- la façon d'utiliser les outils d'appui s'est révélée là encore très diverse selon les témoignages, avec parfois une diversité d'outils pouvant sembler pléthorique, et au contraire dans d'autres cas le choix d'approfondir l'utilisation

d'un même outil dans des activités différentes.

De façon récurrente, les échanges de cet atelier ont montré à quel point le dialogue pédagogique est au cœur de la pratique de la gestion mentale, car la pédagogie de l'introspection qui s'est alors esquissée a mis en évidence le fait que l'utilisation de ces différentes démarches et outils prenait sens, soit en préalable à un dialogue pédagogique, soit parallèlement, soit en bilan ou en reprise ultérieure.



Le bulletin de l'IIGM

Comité de rédaction : C. Caillet, Y. Lecocq.

Le comité de lecture est constitué des membres élus du CA de l'IIGM : C. Berckmans, C. Caillet, P.-P. Delvaux, Luc Fauville, O. de La Garanderie, O. Lebouc, Y. Lecocq, A. Payen de La Garanderie (Jr.), Vinciane Thomas.

et des membres d'honneur : Philippe Cléménçot, Michèle Giroul, Thierry de la Garanderie.

contact@iigmg.org